

## Portrait de James McGill peint par Louis Dulongpré

Robert Derome

Volume 26, numéro 105, hiver 1981–1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

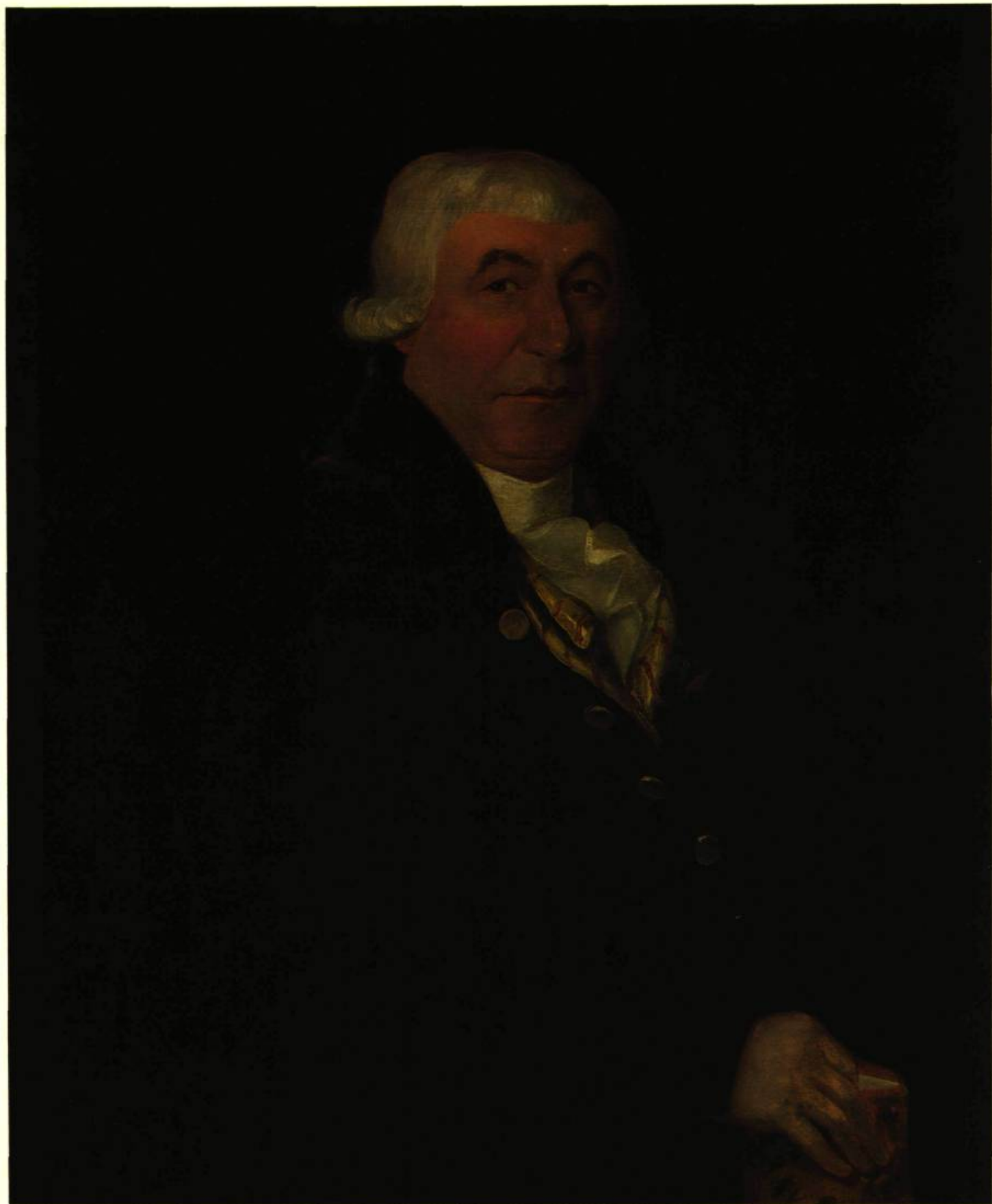
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Derome, R. (1981). Portrait de James McGill peint par Louis Dulongpré. *Vie des arts*, 26(105), 44–46.



1. Louis DULONGPRÉ  
*Portrait de James McGill.*  
Huile sur toile.  
Montréal, Musée McCord.

# Portrait de James McGill peint par Louis Dulongpré

Robert Derome



2. John RAMAGE (Attr.)  
Portrait de James McGill.  
Miniature sur ivoire.  
Musée McCord.

Un des rares portraits signés de Louis Dulongpré (1754-1843) est conservé au Musée du Québec (fig. 3) et a longtemps été identifié<sup>1</sup> comme étant celui de James McGill (1744-1813). Une gravure d'Albert W. Graham (qui travaille vers 1858-1871) infirme cette identification tout en authentifiant la véritable physionomie de McGill (fig. 4). Le personnage du Musée du Québec, devenu anonyme, pourrait être Isaac Todd, puisque ses traits sont identiques à ceux d'un portrait de ce gentleman conservé au Musée McCord. L'identification de ce dernier n'a pu être vérifiée; elle semble toutefois plausible puisqu'elle a été transmise par David Ross McCord, le collectionneur qui a acquis ce portrait au 19<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. L'œuvre de Dulongpré n'en démontre pas moins les talents de ce peintre: les qualités esthétiques se vérifient par la vivacité des coloris, la finesse des textures créées par la vibration de la matière picturale et l'habileté de la représentation tridimensionnelle dans les replis du nœud de cravate, la feuille de papier pliée ou les plans inclinés des boutons; d'autre part, la présence et la prestance du personnage confirment l'acuité de l'analyse psychologique et la maîtrise de son rendu. Toutes ces caractéristiques peuvent définir le style de Dulongpré et servir d'hypothèses d'analyse pour débroussailler l'incroyable jungle des œuvres disparates que, jusqu'à ce jour, lui ont été attribuées sans preuves définitives. Une étude sérieuse des portraitistes de cette période est d'ailleurs due depuis longtemps.

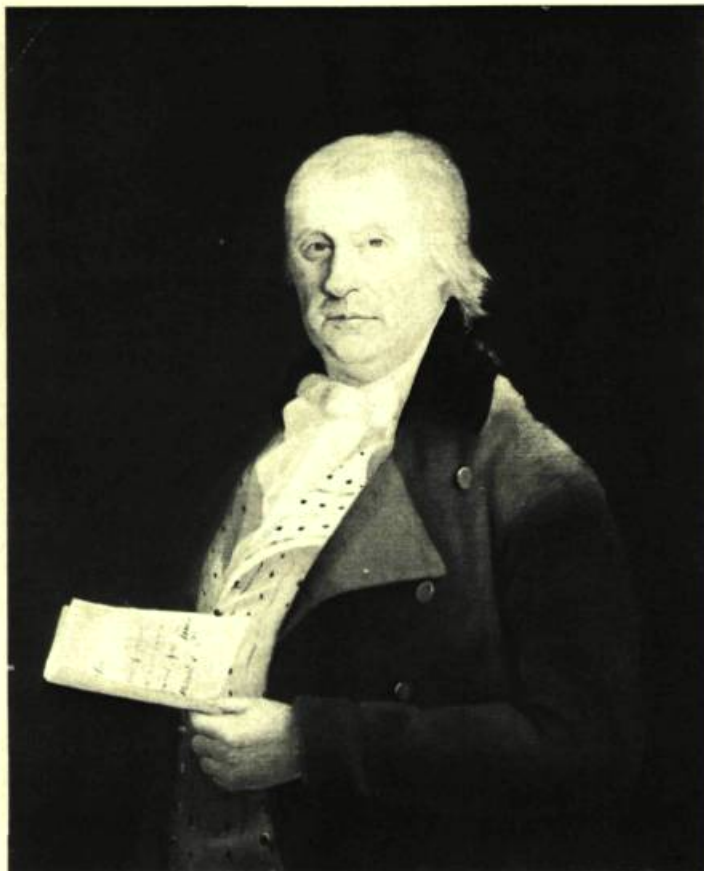
Une inscription sur la gravure de Graham stipule qu'elle a été exécutée d'après le portrait original de Louis Dulongpré conservé à l'Université McGill (fig. 1). L'étude visuelle comparative nous indique d'emblée l'original tant Graham a copié méticuleusement tous les infimes détails, ce qui nous permet d'éliminer sans aucun doute une copie anonyme qui date de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Un échange de correspon-

dance en avril 1859 atteste des recherches accomplies avant la publication de cette gravure<sup>4</sup>. La requête émanait du bureau de William Dawson, principal de l'Université McGill. Après s'être assuré de l'orthographe exacte du nom de Dulongpré (qui commençait déjà à sombrer dans l'oubli seize ans après son décès), l'artiste James Duncan nous apprend que ce dessin est en train d'être exécuté sous sa direction. On peut donc en déduire que Graham travaillait alors pour Duncan, détail inconnu jusqu'à ce jour. Ces documents nous permettent également d'avancer que la diffusion de l'image de McGill correspondait à un besoin de mythification historique institutionnel, dû à l'initiative même de l'Université, afin de commémorer son premier demi-siècle d'existence.

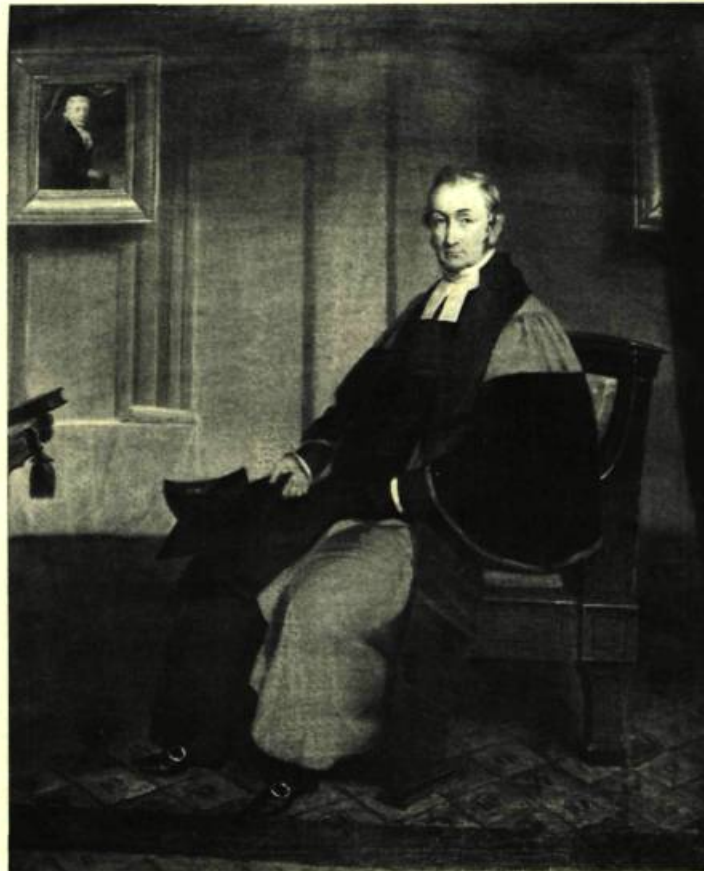
Le portrait peint par Dulongpré nous présente McGill comme une personne d'autorité, voire même d'austérité, ce qui était compatible avec ses fonctions officielles au gouvernement et sa situation dans l'échelle économique et sociale. Comme la plupart des portraits de cette époque peu d'éléments nous éclairent sur les circonstances de la commande ni sur l'utilisation du portrait<sup>5</sup>. On peut toutefois penser qu'il était destiné à la résidence même de McGill; néanmoins, on ne peut rejeter complètement l'hypothèse d'un usage semi-public dans les locaux d'un des clubs dont McGill faisait partie. Il est peu probable que ce portrait ait été peint avant 1794 date du retour du Dulongpré «des colonies où il a cultivé l'art de peindre les portraits»<sup>6</sup>. D'autre part, il a certainement été peint du vivant de McGill, donc avant 1813. L'étude des vêtements et de la perruque ne permettent pas de préciser davantage: à cette époque la mode masculine a peu évolué. Toutefois, ce portrait partage les caractéristiques de celui du Musée du Québec: l'uniformité et la cohérence des coloris mis en rapport les uns avec les autres; le rayonnement de la personne psychologique portraiturée; la subtilité des modelés, des ombres et des vibrations de la couche picturale qui confèrent mouvement et dynamisme à l'œuvre.

Quelques autres portraits de James McGill complètent nos connaissances sur la propagation de son iconographie. Nous pensons surtout aux gravures inspirées de celle de Graham; leur principal mérite est de mettre en lumière les techniques les plus utilisées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Un tableau attribué au peintre William Sawyer éveille un autre intérêt. Il s'agit d'un fac-similé du portrait de McGill<sup>8</sup> qui décore le mur arrière de la pièce où siège John Bethune (fig. 5). Par ce procédé iconographique rare dans notre histoire de l'art, Bethune se prévaut de l'autorité morale et spirituelle de McGill dont il est le successeur en filiation directe à titre de second principal de l'Université (1835 à 1846).

Deux miniatures identiques nous présentent un tout autre aspect de l'iconographie de McGill (fig. 2); les dimensions réduites, le réalisme et la familiarité de la physionomie sont destinés à une personne chère, d'où la diffusion restreinte de ces portraits. L'attribution de ces miniatures à



3



5



4

3. Louis DULONGPRE  
Portrait d'Isaac Todd.  
Huile sur toile; signé et daté:  
Ls Dulongpré, 1800.  
Musée du Québec.
4. Albert W. GRAHAM  
Portrait de James McGill.  
Gravure sur cuivre.  
Musée McCord.
5. William SAWYER (Attr.)  
Portrait de John Bethune.  
(au fond, portrait de McGill.)  
Montréal, Université McGill.

John Ramage est plausible tant par comparaison stylistique<sup>9</sup> que par recoupements historiques. En effet, Ramage habita Montréal de 1794 à 1802 et l'âge apparent de McGill confirme cette information. Par ailleurs, n'oublions pas que McGill était marié à une Desrivières et que Ramage serait décédé dans la maison d'une famille du même nom; une des miniatures de George Washington peinte par Ramage aurait même été retrouvée dans cette famille en 1884<sup>10</sup>.

Toutes ces œuvres ont été rassemblées dans une exposition présentée au Musée McCord au cours de l'été 1981. Une documentation à caractère fortement didactique permet au visiteur de saisir la problématique posée par chaque objet exposé autant que les liens qu'ils entretiennent entre eux<sup>11</sup>. Tout en permettant d'étudier la propagation de l'iconographie

de McGill à travers plusieurs médias, cette exposition présente surtout l'avantage d'analyser en détail un cas type des nombreuses attributions douteuses de tableaux qui ont été faites au peintre Louis Dulongpré, qui mérite sans contredit qu'on lui consacre une étude approfondie.

1. Peinture traditionnelle du Québec, Musée du Québec, 1967.
2. Ce renseignement nous a été communiqué par Conrad Graham, archiviste des collections, Musée McCord.
3. Ce tableau est conservé à l'Université McGill, mais un dossier peut être consulté au Musée McCord.
4. Cette correspondance a été retracée grâce à l'aimable collaboration de M. King du département des archives de l'Université McGill que nous remercions sincèrement. (Acc. no. 927/9, Ref. 146A, 146B, 146S.)
5. Les différents testaments et autres archives personnelles de James McGill ont été dépouillées sans résultat. Voir également ces références dans: S. Frost, *The history of McGill in relation to Montreal and Quebec*, Montreal, 1979; *McGill University for the advancement of learning*, Vol. 1, 1801-1895, Montreal, 1980.
6. *La Gazette de Québec*, 10 avril 1794.
7. Les textes de l'exposition font état de toutes ces techniques, ainsi que des différentes impressions publiées de ces gravures dans les journaux et les livres.
8. Comme ce tableau est entreposé et que nous n'avons pu l'étudier nous-mêmes, nous nous basons sur l'interprétation de Louis-Philippe Audet, *Le Système scolaire de la Province de Québec*, tome III, *L'Institution Royale, Les débuts: 1801-1825*, Presses de l'Université Laval, 1952, p. 251. [John Bethune, 1791-1872, fut le premier principal du Collège McGill. En 1820, alors qu'il était pasteur de la Christ Church de la rue Notre-Dame, il fit peindre son portrait par William Dunlap, un artiste américain de passage à Montréal. — J.B.]
9. L'attribution de cette miniature a d'abord été faite en 1930 par comparaison avec les miniatures de Ramage conservées au Metropolitan Museum de New-York (Correspondance, Dossier David Ross McCord, Musée McCord).
10. John Hill Morgan, *A sketch of the life of John Ramage*, New-York, 1930, p. 12 et 30.
11. Je remercie sincèrement les étudiants de maîtrise en étude des arts à l'Uqam qui ont collaboré à ce projet d'exposition au Musée McCord: Suzanne Leclerc Kabis, Peter Small, Jean-Claude Cyr, Marc Laberge, Anne Martin et Pilar Moreno.